



COLETTE COLLET

une vie en ferme

un portrait par Lucie Monziès



*Colette Collet, c'est ma grand-mère
Elle est née il y a quatre-vingt-onze ans
A Château Renard
Elle a passée
Quatre-vingt-onze années
A Château Renard
Colette Collet
Née Fermier*

A la fin de sa vie, elle s'est retrouvée, tout en haut, sur le haut de la Colline, au premier étage de la maison de retraite. Par la fenêtre de ce qu'elle nomme sa nouvelle petite maison, elle regarde les arbres et elle y voit des cerises, des échelles. Des cerises parce que c'est la saison et que normalement il y a des cerises aux branches et des échelles pour y grimper.

Et si le temps d'une pièce, elle revenait battre la campagne, retrouver les vraies cerises, se rappeler, nous rappeler cette période où travailler la terre, élever ses filles et soigner ses bêtes étaient synonymes de vie. De sa vie.

Sa vie et celles de tant d'autres femmes paysannes qui ont façonné nos corps et nos paysages.

tout terrain - tout public, à partir de 8 ans - 25 minutes en construction 50 minutes

De et avec : Lucie Monziès

Voix et présence : Colette Collet

Collaboration : Hélène Cercles et Damien Marquet

Costume : Meg Boury

Scénographie : Ariane Chapelet

Production : Rouge Delta

Genèse

Petite, adolescente et jeune adulte, je n'ai jamais considéré ma grand-mère. Elle était pour moi une vieille dame aux sabots en plastique blanc, à la blouse aussi bleue que ses jambes, à la grosse main calleuse. Je me suis donc tenue à distance, ne voyant pas la nécessité de me lier à cette femme. Elle m'était étrangère.

En débutant le théâtre, à vingt-six ans, j'ai commencé à la regarder autrement. Tout ce qui jusque-là m'avait rebutée : son franc-parler, ses manières rudes, ses habitudes d'un autre temps, a commencé à me toucher et à me fasciner. Elle devenait alors, à mes yeux, une personnalité à part entière, une figure authentique, un personnage de théâtre. Un jour, alors que je l'interviewais pour un projet d'étude théâtrale, elle me dit :

« J'ai toujours voulu faire du théâtre ».

À partir de cet instant, les liens invisibles et familiaux ont pris leur place dans notre relation. J'aime me dire qu'en étant devenue comédienne, j'accède au rêve inavoué de ma grand-mère. Rêve qu'elle s'est formulé en secret, alors qu'elle jouait devant des prisonniers de la Seconde Guerre, du haut de ses dix ans.

J'ai alors imaginée créer une pièce pour partager avec elle la scène et que sur scène elle nous partage son histoire, sa vie. La vie de "Colette Collet". Enfin, celle qu'elle nous dit, celle qu'elle nous relate depuis toujours. Celle qui est devenue son armure pour faire face et traverser la rudesse de sa vie. Elle, Colette, la malédiction pour sa mère d'avoir mise au monde une fille. Elle, Colette, nommée ainsi comme le nom du chien d'à côté. Elle, Colette, mère de dix filles. Elle, Colette, collée au cul des vaches du soir au matin. Elle, Colette, fermière de père en fille. Elle. Colette Collet.

Colette ne peut plus aujourd'hui nous raconter tout cela directement. Mais les nombreux enregistrements que j'ai pu faire d'elle ces dernières années, ainsi que des images d'elle en campagne lors d'un court-métrage que je souhaitais réaliser, rendront hommage à Colette et à ce temps où aimait-elle dire :

«C'était ça la culture. Fallait bien que ça aille.».

Une vie de ferme dans un corps de femme

Mot d'intention

Ce projet intime prend sa source dans la nécessité de se questionner ensemble sur les changements écologiques, sociétaux et agricoles que nous traversons.

Une chose me frappe, c'est la rupture qui s'est opérée en moins de quarante ans. Où sont passés l'ensemble de nos savoirs agricoles, notre bon sens terrien, nos connaissances saisonnières, notre lecture des nuages, nos soins aux bêtes ? En deux générations, tout ce pan de notre culture s'est vu rangé à la cave, voir relayé à la catégorie des sous-savoirs, et bientôt ne sera plus qu'un folklore. Ce sont non seulement, ces pratiques qui se sont retirées de nos quotidiens, mais aussi le corps et les corps des agriculteurices qui disparaissent peu à peu. De 20% de la population paysanne en 1960, nous sommes aujourd'hui à à peine 3%. Les changements économiques et industriels, ont facilités la mécanisation dans nos campagnes, la main d'œuvre s'est vue diminuer, les gestes sont alors devenus moins commun. Mais c'est aussi un regard enfermant sur le métier de paysan et de paysanne qui s'est opéré. Les corps, et les esprits se sont fermés face à cette labeur que la vie en campagne avait demandé, au point de renier et de rejeter tout ce qui pourrait nous apparenter à la paysannerie.

Aujourd'hui, je comprends que le manque de considération que j'ai longtemps porté sur ma grand- mère était lié au propre regard qu'elle portait sur elle-même. Un regard empreint du jugement des autres, un regard défini par sa place sociale, un regard de honte sur son propre parcours, un regard de dégoût sur son corps.

C'est cette facette brute de la vie que je veux transmettre. Celle d'une femme de terroir, qui de sa plus jeune enfance à sa mort, s'est souciée du temps, de l'état des fossés, des vaches, des récoltes. Une femme de la culture. Raconter sur une scène de théâtre. Raconter, pour en garder trace pour moi, mes sœurs, ma mère, mes tantes et les petites-filles et petits-fils de Colette. Mais aussi pour le grand public, pour nous questionner ensemble sur la constitution d'un parcours de vie et donc plus globalement sur la place qui est accordée au corps paysan dans notre société. Car si Colette a lutté toute sa vie avec ses secrets, si elle n'a pas su oser prendre la parole face aux siens, c'est qu'un engrenage plus grand qu'elle, plus grand que son univers intime, a décidé à sa place et de sa place.

C'est cela qui me fascine dans l'histoire de Colette. Tous ses éléments qui, mis bout à bout, crient haut et fort la fatalité de sa vie et dénoncent une fois de plus la précarité des corps en milieu agricole, la difficulté d'être une femme dans cet environnement et de s'en extraire. De s'extraire de l'assignation sociale. Peu avant sa mort, alors qu'elle acceptait la possibilité de vivre en maison de retraite, elle disait à l'une des ses filles : «Est-ce qu'ils acceptent les agriculteurs ? Pas sûr.» Et la veille de sa mort, bien que athée, elle me demandait : "Il y aura de la place pour moi là bas ?"

Je souhaite que cette pièce soit un pied de nez aux déterminismes sociaux.

La vie de Colette Collet, quoiqu'elle ait pu en penser, quoique nous ayons pu ou pouvons en penser, est une vie noble, une trajectoire de vie exemplaire, de courage, de force et de vitalité. Une vie digne.

Intention de mise en scène

Sur scène, un tablier de fermière vole au vent depuis longtemps, depuis bien trop longtemps. Il attend sa propriétaire, Colette, qui a pris la clé des champs. C'est alors que sa petite-fille entre, l'enfile, et tente de le faire sien. Elle se sent gauche avec ce tissu sur sa peau, il la gratte, la gêne, devient symbole de cet héritage trop grand pour elle. Pour s'aider dans l'appropriation de cette histoire, elle convoque alors Colette, lui posant des questions sur sa vie de femme, de femme de la terre. Et ainsi au fil du récit, en tissant et détricotant l'histoire, la vie de Colette prend place, force et devient alors un legs courageux, puissant et noble.

Une table, des pommes de terre, un fil à linge, un seau, la voix de Colette. Quelques éléments essentiels et concrets de sa vie, de son quotidien en ferme. A travers ces différents éléments, je tisse une parole documentaire, réelle, retraçant le parcours de vie de Colette, alternant l'incarnation de sa présence, ou écoutant sa voix. Au fur et à mesure du récit, apparaissent des éléments imaginés : son tablier devient une robe de reine, ses sabots dorés et des photographies grand format d'elle s'étendent sur le fil à linge. Ces séquences s'ajoutant à la parole documentaire deviennent des images sublimant le corps, le parcours d'une fermière, d'une femme de terroir. L'ensemble permettant de jouer avec les codes des contes fées pour donner à la vie de Colette Collet le brillant qui attire, le brillant qui redonne de la valeur, le brillant qui décolle de la réalité. Les inspirations sont donc aussi bien "Peau d'Âne" de Jacques Demy que les "Portraits" d'Alain Cavalier.

Le format de la mise en scène se veut le plus léger possible pour pouvoir se jouer en pleine ferme, dans une salle de théâtre, ou dans un champ.



Scénographie



La scénographie légère s'adaptera à tous les espaces.

Un travail sur la matérialité des supports d'impression sera mené. D'un drap de coton épais à de la mousseline, plusieurs support pourront être envisagés. L'image de Colette pourra s'imprégner de différente manière sur le support : par impression polychrome ou monochrome, par technique de "dévoré" qui joue avec la modification de la transparence du tissus ou même par découpe numérique. Comme un visage qui apparaît par le vide.

Extrait de texte

- *Tu veux savoir quoi ? J'm'appelle Colette comme le nom du chien d'à côté. J'ai été à la ferme toute ma vie. À cinq ans, j'm'occupais des vaches. J'les emmenais aux champs. J'faisais la traite chez mes parents puis j'suis devenue fille de ferme aux Commissières. Et après l'Père Collet qui m'a fait gosse sur gosse, tout en continuant les vaches, la traite, les cochons, les poules. Voilà. T'es contente ?*
- *Et toi, t'étais contente ?*
- *C'était ça la culture. Fallait bien que ça aille.*

- *Si tu pouvais recommencer ta vie, tu ferais quoi ?*
- *La même chose. Je changerais rien.*
- *T'es heureuse ?*
- *Non.*
- *T'es malheureuse ?*
- *J'suis pas heureuse mais je ne suis pas malheureuse non plus.*
- *Qu'est ce qui te rendrait heureuse ?*
- *Changer le temps. Y en a marre de c'brouillard.*
- *Quoi d'autre ?*
- *Me foutre dans la mare, tiens.*
- *T'as envie de mourir ?*
- *Oui. Mais je veux pas avoir froid.*
- *Tu veux faire comme ton père ?*
- *Oui.*
- *Tu veux te rappeler comment ça s'est passé pour lui ?*
- *On va pas parler de ça je t'ai dit. Il était gentil avec moi. T'as fini d'éplucher les patates ?*
- *Oui. On en fait quoi ?*
- *Une soupe. La dernière.*

- Tes accouchements, ils se sont passés comment ?

- Comme des accouchements. T'as les contractions, une demi-heure avant. C'est à dire une demi-heure toutes les heures. Et ensuite, l'eau doit venir. Faut perdre les eaux. Mais ça, ça varie de la personne, c'est pas tout le monde. Moi c'était comme ça, perdre les eaux. Puis le bébé montre sa tête, il cale aux épaules. Il peut plus sortir. Y'en a, non, c'est des petites natures, tu les as tout de suite. Mais celles qui sont fortes, tiens comme Danièle, comme Patricia, ça cale aux épaules. Ça c'est pareil, c'est pas tout le monde. D'ailleurs je l'souhaite pas, parce que là c'est difficile, là, l'accouchement il est difficile. Plus le bébé il est gros, plus c'est difficile.

- Et il se passe quoi ?

- Ben, ou il y a une sage-femme qui t'aide, ou un docteur, ça dépend. Ils mettent leurs gants et ils y vont. Moi c'était Salmon qui était là. Mais pour les dernières il avait mal au dos. Il était couché à côté de moi sur le matelas. Il avait mal aux reins. Il y avait une aide avec lui. Simone, elle lui servait d'infirmière. Heureusement parce que le père Salmon lui, il pouvait plus faire les accouchements. Sur le dos qu'il était à la fin j'te dis. C'était un vieux docteur, il habitait Château-Renard.

- Dès Régine c'était lui ?

- Oui. C'est même lui qui m'a fait naître.

- C'était déjà lui ?

- Oui.

- Et comment on annonçait le sexe de l'enfant ?

- Ben on le voyait quand il était sorti ! En général, je dis bien en général, le bébé sort par la tête, alors tu vois pas pour le moment si c'est un garçon ou si c'est une fille. Faut qu't'attendes qu'i soit complètement sorti pour savoir.

- Et tu aurais bien voulu avoir un garçon ?

- Ben oui mais je l'ai perdu.

- À combien de mois ?

- Ben disons six mois. Oui, six mois. J'ai sauté depuis le faite d'une voiture de ballots de paille, même pas de ballots de paille, de gerbes de blé. Le père il me dit : « Je t'emmène dessus ou tu descends ? ». Je me voyais pas descendre. « Tu vas bien descendre, c'est quand même dangereux dans tous ces chemins. » On était loin de la ferme, au milieu des champs. J'ai sauté, ça été radical. Dans la nuit j'ai fait une fausse couche.

- Tu as eu mal ?

- Non, mais le bébé, il était mort.

- Tu lui as donné un nom ?

- Non.

L'équipe



Lucie Monziès : écriture, mise en scène et jeu : Éducatrice spécialisée de formation initiale, Lucie Monziès se forme au métier de comédienne au conservatoire de Nantes entre 2016 et 2018. Elle y fait la rencontre d'artistes tels que Dieudonné Niangouna, Nathalie Béasse, Wajdi Mouawad et Jean-Yves Ruf qui lui donnent confiance en sa sensibilité et son exigence. En 2019, elle se forme à la performance aux côtés de Stéphanie Lupo en Suisse. Cela lui permet d'accéder à une nouvelle part de son imaginaire et de ses intuitions. Depuis 2020, elle collabore en tant que metteuse en scène et interprète sur les pièces du collectif Le Bruit des Cloches. En 2022, elle fonde la Cie Rouge Delta à Nantes et ancre son travail pour et avec les territoires. S'intéressant à la question de l'héritage, elle co-crée en 2022, le spectacle *Du sucre sur les mains - hériter de l'esclavage*. En 2023, elle crée, au TU de Nantes, *Radio-Cabane*, une pièce éco-féministe. Sa prochaine création, *Colette Collet*, met en scène la vie de sa grand mère. Parallèlement elle écrit *Née Fermier*, un conte sociétale sur l'enfance de cette même grand-mère. Elle écrit, accompagnée d'un groupe de jeunes lycéens nantais, la pièce *Maël et Aïcha*, une pièce sur le racisme et prépare la mise en scène du texte de Jean D'Amérique *Une bouche dans la nuit*, sur la parcours de vie d'une femme mise en esclavage au 18ème siècle. Parallèlement, elle collabore avec des femmes artistes, telles qu'Ariane Chapelet et Léa Sery, qui se questionnent, elles aussi, sur l'héritage colonial français et ses traces dans nos intimités.



Colette Collet : présence et voix : Colette Collet, née Fermier, pousse son premier cri à la ferme des Botteaux en 1933 dans une commune rurale du Loiret. A l'âge de 12 ans, devant les prisonniers de guerre, elle découvre le théâtre. Bien qu'elle rêve de continuer de chanter et de jouer, c'est le plancher de vaches qui l'attend de pied ferme. Ainsi dès ses 14 ans, elle se retrouve fille de ferme. A ses 18 ans, enceinte et fille-mère, elle se marie à Raymond Collet, fermier du village. Elle vit et travaille alors sur la ferme des Comassières et donne vit à six autres fillettes. Il faut alors déménager à quelques mètres sur la ferme des Motteaux, pour continuer d'agrandir champs et ventre. Aux Motteaux, elle y vit 40 ans, pour à la mort de Raymond, déménager seule dans un pavillon du bourg. Après 15 ans de vie en solitude, elle accepte à contrecœur de se rendre en maison de retraite. Une de ses petites-filles alors comédienne, l'embarque avec elle sur les routes de campagne, pour à son dernier automne, la filmer et la photographier dans ce qui reste du temps passé en ferme.



Hélène Cerles : collaboration artistique : Hélène Cerles est née en 1993 dans une ferme en Aveyron. Elle obtient une Licence « Études Théâtrales & Lettres Modernes » en 2014 à l'Université de Paris III. Elle passe ensuite deux années à Clermont-Ferrand, où elle obtient un Diplôme d'Études Théâtrales au Conservatoire et un Master 1 de Littérature. Elle écrit et met en scène deux spectacles en collaboration avec Noëlle Miral et crée avec elle la compagnie « Le Bruit des Cloches », avant d'être admise à L'Académie de l'Union, École Nationale Supérieure de Théâtre du Limousin. Elle en sort en juillet 2019, après un spectacle de sortie créé au Japon avec le metteur en scène Oriza Hirata et trois ans de formation pluridisciplinaire et ouverte sur l'international. Elle a ainsi pu s'initier au clown aux côtés de Catherine Germain, à la danse contemporaine avec Jean-Marc Hoolbecq, et travailler l'interprétation avec entre autres, Paul Golub, Jerzy Klezyk, Yury Krasovsky, Marcel Bozonnet. Depuis, elle travaille principalement avec Jean Lambert-Wild, Lorenzo Malaguerra, la Compagnie Le Souffleur de verre, le Cyclique Théâtre et la Compagnie du Dagor, tout en faisant vivre Le Collectif Bruit des Cloches en tant que comédienne et metteur en scène.



Ariane Chapelet : scénographie et construction : Scénographe (DPEA Scénographe à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes en 2019) et architecte (École Nationale d'Architecture de Versailles en 2016) de formation, Ariane se consacre à des projets de spectacles vivant et à des créations en espace public. Elle pense et réalise ses scénographies en liant la conception et la construction et développe l'éco-conception. Elle travaille auprès de scénographes dont Fanny Gamet (au TNP, m.e.s Christian Schiarretti), Caroline Ginet (au Theatro Real, m.e.s Laurent Pelly), Emilie Roy. Elle participe à la Quadriennale de Scénographie de Prague en 2019 auprès de Philippe Quesne. Elle collabore avec différentes compagnies dont la Cie Gabriel Um, Walter & Joséphine et Rouge Delta, la Cie La Fidèle Idée, et la Cie Ici Même. Ariane a eu l'occasion de travailler pour des projets d'exposition auprès du scénographe Raymond Sarti et comme assistante à la maîtrise d'ouvrage pour le Musée du Quai Branly. De plus Ariane développe sa pratique artistique pour la création en espace public au sein du collectif Milette et Paillette qu'elle a co-fondé et dans laquelle elle anime des chantiers participatifs et prend part aux projets en tant que comédienne. Actuellement apprentie à la FAI-AR, elle développe une écriture singulière en tant que metteuse en scène.



Meg Boury : costume : Diplômée de l'École des Beaux-arts de Nantes en 2019, Meg Boury vit et travaille à Nantes au sein des Ateliers Bonus. Elle est lauréate 2023 du prix des arts visuels de la Ville de Nantes. Sa pratique est majoritairement performative. Elle se met en scène dans un cabaret burlesque folklorique où elle raconte des histoires, souvent personnelles, empruntent du milieu rural où a germé son travail. Meg est soutenue(e) par le TU-Nantes, scène jeune création et arts vivants, dans le cadre de TRIPLEX - Parcours d'accompagnement des formes et des artistes émergent-es en partenariat avec Point Éphémère (Paris) et les SUBS (Lyon). Sa pratique de plasticienne ancrée dans le textile l'a amené à devenir costumière pour d'autres artistes comme Hoël Duret, Élise Lerat ou Lucie Monziès.

Radio-Mémère : projet de médiation intergénérationnelle

Dis Mémère, c'est quoi ton secret ?

Partant du postulat, qu'il est nécessaire de recréer des ponts entre les différentes générations pour être en capacité.es, entre autres, de trouver différentes manières de vivre en société, l'équipe artistique propose un dispositif de récolte de témoignages. Ainsi, par exemple, un groupe de jeunes pourra être amené à construire des cabanes, lieu de résistance et d'imaginaire, avec des éléments glanés ici ou là sur le territoire. Dans ces cabanes, un petit studio de radio sera mis en place : enregistreur, banc, pour inviter les ainé.es du village, de la ville. Les inviter et les interroger sur ce qui leur paraît essentiel de transmettre aux plus jeunes pour s'adapter face aux transformations écologiques visible sur leur territoire par exemple, ou de ce qu'il faudrait prendre avec soi si demain nous devons partir sur les routes de l'exil, ou de ce qui faut dans un jardin pour survivre au minimum, etc. Une fois la récolte faite, il s'agira pour les plus jeunes de choisir quelles paroles garder pour les partager lors d'une diffusion sur une radio locale, lors d'une ballade sonore, d'une visite des cabanes ou tout autre espace du territoire.

Ce dispositif est bien entendu à mettre en discussion avec la commune accueillante pour qu'il puisse répondre au mieux aux envies et perspectives des habitant.es.



Calendrier

Jusqu'en août 2024 : interviews de Colette chez elle et à la maison de retraite

Octobre 2024 : plan onirique de Colette en campagne

Mai 2025 : résidence de recherche et d'écriture Nantes (44)

Septembre 2025 : résidence de recherche plateau à la Villa Momo à Rézè (44) - validé

20 Septembre : sortie de résidence dans le cadre de la journée Paysage à la Villa Momo - validé

4 Octobre 2025 : présentation de maquette à la Fête de l'agriculture de l'ADEAR (45) - validé

2025/2026 : atelier de médiation "Portraits Croisés" avec l'atelier cinéma du collège de Château-Renard en partenariat avec l'EHPAD de Château-Renard (45) - en construction

Mars 2026 : résidence de mise en scène à la résidence Louhenrie à Pouillé (37) - validé

Avril 2026 : semaines de résidence - en recherche

Juillet 2026 : résidence de création au Vivier à Château-Renard - validé

Juillet 2026 : création à Château-Renard (45) - validé

Septembre 2026 - date de représentation au Festival Bip's - en cours de validation

Les partenaires

La Ville de Nantes et les Fabriques Dervallières (44), La Ville de Château-Renard (45), Le Vivier (accueil en résidence et prêt de matériel) (45), La Villa Momo (44), La Résidence Louhenrie (37), ADEAR 45



ROUGE DELTA

Chez Kraken - Pol'N

11 rue des Olivettes

44000 Nantes

06 15 17 98 87

contact.rouge.delta@gmail.com

Association loi 1901

Siret : 892 948 175 000 13

